

La gazette politique de propagande communiste „La Voix de la Patrie“ et la réécriture de l'histoire culturelle

Chercheur Scientifique III, A.C. COFAN,
Institut d'Histoire et Théorie Littéraire „G. Călinescu“, Bucarest

Résumé: *„La Voix de la Patrie“ c'est une feuillette politique de combat contre l'exil roumain et de propagande communiste, fondée après la Seconde Guerre Mondiale. J'ai étudié le contenu de ces quatre pages dont cette gazette est formée, entre 1955 – la date de sa fondation à l'étranger; dont le siège se trouvait en Allemagne d'Est, et le moment où son siège a été établi en Roumanie, à Bucarest, en juillet 1962. Je vais présenter le contenu des quatre feuilles qui font partie de sa structure, les thématiques, les moyens de combat et les collaborateurs qui y ont écrit, tout comme des paysans esclaves d'autrefois, des articles diffamatoires concernant l'exil roumain ou, au contraire, des textes pleins de louanges pour le régime soviétique de Bucarest. C'est ainsi que cette gazette communiste a essayé de falsifier l'histoire et les réalités sociales de la Roumanie post-guerre. De toute façon les têtes de l'exil roumain n'ont pas été dupés par cette propagande déchaînée et alléchante. Les animateurs culturels de l'étranger; écrivains, journalistes, romanciers, ont su, dès lors, que „La Voix de la Patrie“ a été „La Voix de la Falsification“ ou „La Voix des Mensonges“.*

Mots-clé: *la propagande communiste, le combat anti-exil, le journal „La Voix de la Patrie“, La Roumanie post-guerre, la société communiste*

La „Voix de la Patrie“ est une publication de quatre pages, fondée en décembre 1955 (date de la parution du premier numéro) par le pouvoir soviétique de Bucarest. Il y a peu de chercheurs ou historiens littéraires qui s'y soient intéressés, mais parmi ceux qui ont essayé de la révéler à l'attention du grand public ou au moins des autres spécialistes en littérature roumaine, on retrouve les noms de Nicolae Florescu, Ana Selejan, Adrian Majuru, Nicolae Merișanu. Donc il ya assez peu d'informations sur l'activité et le résonnement de cette publication à l'étranger, car son siège a été établi à Berlin (d'Est). En effet, les Forces Alliées avaient déjà partagé (après la fin de la Seconde Guerre Mondiale) la Capitale de l'Allemagne en deux, celle d'Est étant sous la domination soviétique, choses évidemment très connues, mais qui nous servent de tremplin pour notre analyse. Donc, „La Voix de la Patrie“ est une feuillette de propagande politique communiste du soi-disant Comité de Rapatriement dont le président a été un certain Constantin Agiu (*n. 1891-m.1961, dignitaire communiste, charpentier par métier, soutenu par le socialiste Ștefan Foriș), secrétaire: Popescu-Dorneanu Nicolae, Membres: Atanasiu Ștefan Vasile, Baiulescu Sterian, Bulhardt Johannes Franz, Cismaș Alexandru, Dreve Gheorghe, Heinz Ștefan, Iusco Ioan, Ivașcu Gh., Pampu Aurel, dr. Pop Ionel, Tătărescu Gheorghe și Zikeli Ilse. Nous avons dit „le

soi-disant Comité de Rapatriement”, puisque le but non-avoué, mais acharné, était l’un politique: celui d’éliminer le péril représenté par les Roumains dispersés en exil, soit qu’ils soient des réfugiés de guerre, soit qu’ils se soient enfuis à cause du régime communiste de souche soviétique récemment installé. Le gouvernement communiste avait peur que les chefs de l’exil roumain puissent organiser une intervention armée pour reprendre le pouvoir de leurs mains.

La gazette était dirigée de l’ombre par les officiers de la sécurité roumaine. De tous les membres initiaux qui font partie du comité fondateur, les noms de quelques-uns sautent aux yeux du chercheur à savoir ceux qui sont les personnalités politiques et culturelles de l’Ancien Régime: des hommes politiques, comme Gheorghe Tătărescu, premier-ministre sous la dictature de Carol II, et faisant partie, sur l’échiquier politique d’entre-les-deux-guerres, du Parti Libérale dirigé par I. C. Brătianu, ou bien dr. Ionel Pop, le neveu de Iuliu Maniu, le dirigeant du Parti Paysan, une personnalité remarquable de la politique roumaine avant la deuxième guerre, qui avait participé comme député élu à la Grande Union de Transylvanie de 1918 ; puis des écrivains à convictions socialistes comme Johannes Franz Bulhardt, un collaborateur de la sécurité et un joyeux adepte du réalisme socialiste; Gheorghe Ivașcu – un écrivain communiste de vieille souche, qui est devenu fameux pour avoir dirigé la revue culturelle „Le Contemporain” et qui, bon gré, mal gré, a réussi à naviguer entre Scylla de la répression instituée dans tous les secteurs de la société par le parti communiste et la Charybde de la littérature du réalisme socialiste qui respectait les commandements du parti. Les autres appartenaient à la classe ouvrière, non-éduquée, ils étaient de grands inconnus en matière de journalisme et de culture. Au début, la plupart des articles n’étaient pas signés, ou il y avaient des initiales de noms (beaucoup d’elles inventés à coup sûr, comme par exemple celui qui signait „A.B.”), donc la responsabilité de ce qui était écrit ne revenait à personne ou, ce qui revient à la même chose, était partagé par tous ceux qui y contribuaient.

Une troisième catégorie de contributeurs c’est justement la plus intéressante de notre point de vue : les hommes de culture de l’Ancien Régime ou de grands écrivains ou personnalités culturelles obligés à écrire dans cette feuillette de propagande communiste. Ce sont ceux qui avaient été emprisonnés dans des conditions inhumaines (comme Nichifor Crainic ou Radu Gyr ces deux étant les collaborateurs les plus durables de la gazette) ou bien ceux dont les membres de famille ont été tués (comme le frère de Șerban

Cioculescu, Radu Cioculescu, membre du Parti Paysan, qui a été condamné par les communistes à 12 ans de prison, à cause du fait qu'en 1945 il avait transmis le discours du général Rădescu qui dénonçait que les communistes roumains étaient soutenus par les troupes soviétiques; il y est mort). Cette feuillette de propagande communiste durera jusqu'en 1972. En 1965, après la mort de Gheorghe Gheorghiu-Dej, elle changera de siège de Berlin à Bucarest, rue Christian Tell. Il y a aussi des modifications dans l'orientation idéologique de la revue. Jusqu'en 1965, on peut observer à vif les attaques enragés contre les chefs politiques de l'exil roumain ou contre des journalistes et des écrivains anticomunistes : Constantin Vișoianu, Horia Sima (ex-chef légionnaire), Gr. Gafencu, V.V. Tilea, Mihai Fărcășanu, Pamfil Șeicaru (journaliste à langue tranchante et à dire toujours ses quatre vérités), Eftimie Gherman (un socialiste répudié), Mircea Eliade (autour duquel s'organise la résistance culturelle à Paris), Virgil Ierunca, Monica Lovinescu (comme représentants du poste de radio *Europe Libre*, l'ennemi du régime communiste, car c'est à ce poste de radio qu'on a mis en circulation le concept est-éthique), Vintilă Horia, Emil Cioran. C'est une gazette qui a été surnommée "le cimetière des éléphants" (Ana Selejan), mais, à vrai dire, c'est le lieu de la honte et de la destruction morale et spirituelle entreprises par les communistes contre les intellectuelles de grande et noble souche.

Sans doute, il y a dans ces pages ensanglantées par le cynisme et l'immoralité de la propagande communiste toutes sortes d'hommes de culture ou de la politique roumaine d'entre-les -deux-guerres, obligés par menaces dures et longues années de prison de participer, bon gré, mal gré, à la farce atroce de l'image idyllique, bonne et belle de la société communiste. On y trouve donc des écrivains, des poètes, des hommes politiques, des prêtres anciens sympathisants légionnaires, des historiens, des journalistes tout comme Tudor Arghezi, G. Călinescu, Mihai Ralea, Mihai Beniuc, Miron Paraschivescu, Victor Eftimiu, Demostene Botez, Al. Andrițoiu, Nichita Stănescu, Gh. Tomozei, Virgil Carianopol, Zoe Dumitrescu Bușulenga, Ov. S. Crohmălniceanu, Șerban Cioculescu, Vladimir Streinu, Ion Dodu Bălan, Dumitru Micu, Constantin Noica, Radu Gyr, Nichifor Crainic, Ion Vineanu, Al. O. Teodoreanu (qui signe parfois Păstorel), Const. C. Giurescu, Virgil Căndea, Dan Berindei; Romulus Dianu, Al. Hodoș, dr. Ionel Pop, Nedic Lemnar, I. Dumitrescu-Borșa (un prêtre orthodoxe), Henriette Yvonne Stahl (forcée à dénoncer l'immoralité et le manque de valeur littéraire de son partenaire de vie, Petru Dimitriu, après sa fuite à l'étranger en 1960).

Au moins deux situations particulières se présentent parmi toutes ces personnalités énumérées ci-dessus, étant donné que les communistes ont essayé de ternir leur réputation, donc de falsifier leur attitude anticommuniste ce qui leur a valu années de prison et interdiction de signature dans la presse roumaine. Le premier cas de falsification est celui de Lucian Blaga dont le nom est mentionné pour la première fois en 1956 (nous nous rappelons qu'il avait été arrêté par les communistes en 1948) avec un petit article qui a été repris de la revue *Steaua, Traducerea marilor clasici la noi* (nr. 12 / 1 aprilie 1956) – *La traduction des grands classiques chez nous*, pag. 4; celle-ci étant une soi-disante contribution aux pages de la gazette, mais on ne peut s'empêcher à se demander si l'article republié dans „La Voix de la Patrie“ a été pris de force et à l'insu de l'auteur, ou bien il en a donné sa permission. En connaissant les méthodes communistes, on est enclin à la première variante. La deuxième fois, c'est en 1960, avec un poème intitulé *Fântânile (Les fontaines)* : „Sapă, frate, sapă, sapă/ până când vei da de apă, / Ctitor fii fântânilor, ce/ gura, inima ne-adapă“ (nr. 29 (175)/ 10 octombrie 1960), reproduit sur la première page. Les autres mentions, à peu près 40, au fil des années jusqu'en 1970 sont des références biographiques et éditoriales des critiques littéraires.

Le deuxième cas frappant de falsification est celui du poète Vasile Voiculescu dont le nom paraît dans cette revue de propagande communiste dans une lettre envoyée à la rédaction pour demander la permission de publier parmi ses pages. Le texte s'appelle „Scrisoare din partea poetului V. Voiculescu“ et juste à côté de cette lettre d'adhésion, la rédaction publie le poème „Cununa păcii“ („La couronne de la paix“), de V. Voiculescu (le poème est envoyé „à l'hommage du Congrès de Paix de Moscou“ et il est accompagné d'une lettre holographe d'acceptance du texte remis au Rédacteur en Chef: „Domnule Redactor Șef, Deoarece se apropie Congresul pentru Pace de la Moscova, țin să salut acest eveniment printr-una din recentele mele poezii și vă rog să-i dați ospitalitatea în coloanele ziarului D-voastră. Socotesc că apariția acestei poezii va da răspunsul cuvenit calomniatorilor de peste hotare care mi-au făcut parastasul [ininteligibil]. Cu aleasă stimă, V. Voiculescu, București, iunie 1962. Poemul se încheie cu distihul: „Acolo unde inima lumii socialiste bate,/ La Moscova-n luminoasa cetate.“ (nr. 19 (237)/ 1 iulie 1962, pag 4) [Traduction : „Monsieur le Rédacteur en chef, Pourvu que le Congrès de Paix de Moscou s'approche, je tiens à saluer cet événement par l'un de mes plus récents poèmes et je vous prie de l'abriter dans les colonnes de votre journal. Je pense que la parution

de ce poème donnera la réponse appropriée aux diffamateurs de l'étranger qui m'ont déjà enterré. Avec toute ma considération, V. Voiculescu, Bucarest, juin 1962. Le poème finit avec ces deux vers : „Là où le cœur du monde socialiste bat, / A Moscou, dans la lumineuse cité.“]. Tout comme dans le cas de Blaga, le poète V. Voiculescu est présent trois fois, avec trois poèmes, jusqu'à sa mort, annoncée avec cynisme dans les pages de la gazette, il a été enfermé entre 1958-1962 et a attrapé un cancer dans la prison qui l'a tué en 1963.

Il est nécessaire qu'on fasse quelques observations sur le format de la publication et son contenu thématique. Elle contient quatre pages et apparaît trois fois par mois, tous les 10 dix jours, depuis 1955 jusqu'en 1963. Depuis 1963 jusqu'à la fin en 1972, on y introduit des numéros anniversaires qui ont 6 pages, à savoir : le premier janvier lors du Nouvel An, en mai (quand on fête la Victoire et Le Jour du Travail), le 23 août La Libération du joug fasciste, et le premier décembre, avant les fêtes d'hiver. La gazette est conçue d'une manière antagonique; d'une part, ce sont les rubriques larmoyantes „Cei dragi vă cheamă“ („Les chéris vous appellent“), „Poșta redacției“ („Le courrier de la rédaction“), des reportages et des entretiens avec les gens rapatriés qui vivent, une fois revenus dans la Patrie, dans un „paradis terrestre“, d'autre part, ce sont les attaques virulents (trouvés sur la troisième page d'habitude) contre les exilés Roumains, contre la communications de masse tout comme la presse, les radios (Europe Libre, La Voix de l'Amérique, radio Paris), les maisons d'éditions d'Allemagne (Ioan Cușa), d'Espagne („Carpați“ de Traian Popescu).

Donc, des louanges déchaînées sur la nouvelle société communiste, basées sur des reportages, des entretiens avec les rapatriés, des statistiques et des chiffres qui prouvent d'une manière „mathématique“ et „scientifique“ à la fois le progrès social et la vie fleurissante des Roumains, surtout dans la période des années 50 où l'on sait clairement que la Terreur Rouge s'était déchaînée contre toutes les catégories sociales „sans discrimination“, depuis le plus humble paysan, en passant par les prêtres, les étudiants, les élèves, les professeurs ou les instituteurs, les hommes politiques et finissant avec les intellectuels. Tous étaient encadrés dans la catégorie „ennemi de classe“ au moindre signe d'opposition envers le parti communiste. La cruauté consiste dans la perversité avec laquelle les contributeurs lançaient des appels déchirants de rapatriement en Roumanie, tandis que la répression battait son plein dans le pays des portes de l'Orient. Le style de tout ceci est un langage de bois, un langage triomphaliste, plein de mots pris de l'esthétique du sublime et du beau qui devaient farder la vérité. Alors que le style des prises

de positions contre les ennemis de l'exil roumain est imbu de paroles dures, des insultes et des allusions malveillantes à la moralité des exilés, qui que ce soit, ancien premier ministre, ou bien ancien roi (surtout la maison royale est la cible de leurs assauts verbaux : la princesse Ileana, le prince Nicolae, l'ancien roi Michel). Jusqu'en 1960, les attaques ne sont pas signées ou bien ils sont signés par des initiales, ce qui signifie qu'on n'en assume pas la responsabilité. Plus on s'approche du moment de la fin du régime de Gheorghe Gheorghiu-Dej, cette catégorie d'articles, de combat contre l'exilés roumains, sont signés par des noms connus dans la presse et la culture roumaine : Nedic Lemnaru, H. Yvonne-Stahl, Ion Vinea, Nichifor Crainic, Radu Demetrescu Gyr. Il est évident qu'ils y sont obligés afin de prouver leur fidélité envers le pouvoir communiste.

Ces quatre pages représentent un champ de bataille mené contre la culture roumaine de l'exil, contre tous les exilés, soit qu'ils aient vécu en Espagne, au Portugal, en Angleterre, en Amérique du Nord, au Canada, en Italie ou en Allemagne, en Australie, soit qu'ils aient appartenu au groupe gens extraordinaires (comme Aron Cotruș, Victor Buescu, Alexandru Ciorănescu, Mircea Eliade, Emil Cioran, Eugen Ionescu, N.I. Herescu, Vintilă Horia, Al. Busuioceanu, Horia Stamatu, Pamfil Șeicaru, Mircea Popescu etc) ou aux gens du commun. Nommée dès lors „La Voix des Mensonges“, „La Voix des Faussaires“ ou „La Voix de Pankow“ (c'est l'adresse de la rue où se trouvait la rédaction à l'étranger, en Allemagne Démocrate, soumise au pouvoir soviétique elle-même) les journalistes et les écrivains de l'exil roumain ne se laissent pas dupés, même si, parmi eux, le régime a réussi à glisser des „faux jetons ou faux culs“ qui ont entretenu les conflits et les disputes dans leur sein.

Au début, seuls des renseignements sur les écrivains agréés par le régime (M. Sadoveanu, T. Arghezi, Petru Dumitriu, E. Jebeleanu, G. Călinescu) apparaissent notamment sur la dernière page, la page des événements internationaux, car le régime communiste de Bucarest sentait le besoin de se bâtir une belle réputation sur le plan international. Si les autres trois pages ont changé souvent de place et l'on a opéré de modifications au fil des années, cette quatrième page est resté figée et a été conçue à représenter l'importance croissante de la Roumanie Socialiste sur la scène mondiale : les séances à l'ONU et les propositions de paix venant du régime bucarestois (il s'entend de soi que celui-ci ne se sentait pas préparé pour une guerre), la participation aux Foires Internationales avec des produits fabriqués dans le pays, des témoignages des visiteurs ou des touristes étrangers qui décrivent,

dans des articles enflammés, leurs impressions pleines d'éloges, les succès des sportifs roumains.

Plus l'on avance dans le temps, vers l'année 1972, quand cette gazette deviendra „Tribuna României“, plus on constate que la politique s'enracine plus profondément dans l'idéologie servie aux lecteurs de l'étranger, donc aux exilés qui étaient la cible du régime. Elle devient donc de plus en plus politisée, asservie aux buts du pouvoir politique communiste. Pour convaincre le public étranger de la justesse de leurs opinions et idées, les discours de la plupart des articles, soit qu'ils appartenaient aux souteneurs sincères du régime, ou bien, soit qu'ils étaient écrits par les plumes mercenaires, étaient partagés selon le critère manichéen surtout dans sa période staliniste, entre 1955 jusqu'à 1965 (la mort de Gh. Gheorghiu Dej). Le Bien résidait dans tout ce qui se passait sur le territoire roumain et le Mal provenait de l'étranger, des pays trouvés en dehors du camp socialiste. Le Diable venait du dehors du socialisme, tandis que Dieu avait mis sa main protectrice sur la tête de la Roumanie. Par conséquent, à partir de l'article qui faisait la Une, sur la première page, jusqu'à ceux qui décrivaient les trésors de la Patrie (un concept abstrait écrit toujours en majuscule), ses richesses souterraines, et puis les richesses de la terre : les rivières, les montagnes, le pétrole, l'or, les forêts, la mer, en outre, les réalisations hors pair du régime, dans le domaine social (construction des logements, augmentations des salaires pour une meilleure vie, mesures de protections pour les retraités, mesures protectrices pour les femmes enceintes), dans l'enseignement (augmentation des établissements scolaires et du nombre des écoliers au niveau secondaire et universitaire, par conséquent la diminution du nombre des analphabètes), dans les sciences mathématiques, la chimie, la physique, la biologie (des progrès toujours époustouffants, comme, par exemple, les recherches de la doctoresse roumaine Ana Aslan sur les phénomènes de vieillissement humain) et dans la culture post-guerre (fleurissant sous les commandements du parti communiste qui traçait la ligne à suivre à partir du réalisme socialiste), tout ceci bâtissait pas à pas le bonheur du peuple roumain (autre concept devenu abstrait dans les discours officiels, tout comme le concept de „patrie“) basé sur l'union mystique entre les ouvriers et les paysans, les intellectuels ne faisant pas partie, pour le moment, de cette union, car ils étaient vus plutôt comme des traîtres, des ennemis de classe.

Après la mort de Gh. Gheorghiu-Dej et l'arrivée au pouvoir de N. Ceaușescu, la ligne idéologique de la gazette change radicalement. Entre 1965 et 1972, le ton violent et agressif contre l'exil roumain s'adoucit pas à

pas jusqu'à disparaître totalement, car le régime communiste se rend compte de l'existence très utile pour sa propre réputation, bâtie sur „de grandes gens“ de la culture, se rend, donc, compte de l'existence de Cioran, Mircea Eliade, Ionesco qu'il commence à courtiser sans vergogne. Quelques exemples reliés à Mircea Eliade suffiront. En 1959, lors du troisième Congrès de la Société Académique de Strasbourg, Mircea Eliade est décrit d'une manière ridicule (sur la troisième page de la gazette) à côté de deux autres participants roumains au même congrès, N.I. Herescu et Constantin Virgil Gheorghiu : „vechiul indoman și filozof, unul din doctrinarii *Cuvântului* legionarizat și editorul operelor postume ale lui Nae Ionescu“ („l'ancien maniaque de l'Inde, l'un des idéologues de la publication „Le Mot“ soumis au Mouvement légionnaire et l'éditeur de l'oeuvre posthume de Nae Ionesco“). [à voir nr. 33 (143)/ 20 novembre 1959]. Un peu plus tard, en 1963, Nichifor Crainic signe, à sa grande honte, un article sur l'historien des religions sous le titre „*Un sexolog maniac : Mircea Eliade*“ (*Un sexologue manique : Mircea Eliade*). Voici un fragment de cette analyse dénigrante : „Când l-am numit un sexolog maniac, am întrebuițat un eufemism. În realitate, Mircea Eliade e un pornograf maniac, care își difuzează obsesiile sub forma înșelătoare a studiilor erudite. Scrieri erudit-pornografice circulă cu duiumul în Occident. Mircea Eliade excelează prin tentativa de a da pornografiei un sens mistic, sacru și de a face din incest și din actul orgiac un principiu cosmic.“ („Lorsque je l'ai nommé sexologue maniaque, j'ai utilisé un euphémisme. En réalité, Mircea Eliade est un pornographe maniaque, qui répand ses obsessions sous la forme trompeuse des études érudites. Des écrits savants-pornographiques circulent à profusion en Occident. Mircea Eliade excelle par la tentative de rendre à la pornographie un sens mystique, sacré et de faire de l'inceste et de l'acte orgiaque un principe cosmique.“) [à voir nr. 26 (280)/ 10 septembre 1963] L'auteur essaie, donc, de démolir la réputation du savant, en l'accusant de pornographie.

Au fur et à mesure que la renommée du savant s'accroît sur le plan international, les attaques de la gazette contre lui, en tant qu'homme de science et écrivain de littérature fantastique, deviennent plus fréquentes. Vladimir Streinu, à notre plus grand regret, met sa plume au service de la démolition du savant, en critiquant la littérature d'exil, publiée par la revue de Madrid „Destin“, et parmi ces auteurs de l'exil se trouve, évidemment, Mircea Eliade. Comme on voit les intellectuels de l'époque avaient de bonnes connaissances sur ce qui se passait à l'étranger de l'autre côté du continent européen, ce qui nous mène aussi à la conclusion que la gazette „La Voix de

la Patrie" était aussi un bastion de l'espionnage communiste. VI. Streinu écrit en utilisant les clichés du discours idéologique communiste qui considérait la littérature bourgeoise une littérature décadente en mœurs, contenant des personnages malades, des cas cliniques, : „La Madrid s-a tipărit în limba română o colecție, căreia i se zice «Destin». Colecția cuprinde cărți de studii eteroclite și de literatură, versuri sau proză./ În această colecție au apărut volumele de literatură *Recitativ*, versuri de Horia Stamatu și *Nuvele*, proză de Mircea Eliade. [...] Deși, în gen narativ, incoerența nu lipsește nici din scrisul lui Mircea Eliade, după cum nu lipsește de asemenea, sub o anumită formă, deznădejdea exilatului. Povestirile din *Nuvele* sunt cazuri clinice, psihiste, taumaturgice, nu o dată mistice, expunând psihologia laterală a unor oameni, în general bolnavi, încât incoerența limbajului, la Mircea Eliade, e caracteristică eroilor sau e gândită ca atare. [...] Personajele lui Eliade, în deosebi acestea, au evidențiat o suferință de memorie, sentimentul lor comun fiind acela de a nu coincide cu prezentul, de a se simți în afara istoriei. Exilul lui Stamatu e spațial, iar al lui Mircea Eliade e temporal. [...] Va veni însă timpul când își vor da seama că această literatură este, pentru ei, un al doilea exil, suprapus celui fundamental și căruia i-am zice exilul din umanitate. O astfel de literatură anulează până și bucuria că limba română iese de sub tiparul altor țări.“ („A Madrid, on a publié dans la langue roumaine une collection, appelée «Destin». Cette collection contient des livres d'études hétéroclites et de littérature, vers ou prose. Dans cette collection, l'on a publié les volumes de littérature *Récitatif*, des poésies par Horia Stamatu, et *Nouvelles*, prose par Mircea Eliade. (...) Bien qu'il s'agisse du genre narratif, l'incohérence ne manque ni de l'écriture de Mircea Eliade, et, en outre, ne manque ni le désespoir de l'exilé, sous une certaine forme. Les récits de *Nouvelles* sont des cas cliniques, psychiques, thaumaturgiques, plus d'une fois mystiques, en exposant la psychologie insignifiante de certaines gens, en général malades, de manière que l'incohérence du langage, chez Mircea Eliade, est une caractéristique des héros ou, au moins, pensé l'être comme telle. (...) Les personnages d'Eliade, surtout ceux-ci, ont mis en évidence une souffrance de la mémoire, leur sentiment commun étant celui de ne pas appartenir au présent, de se sentir en dehors de l'histoire. L'exil de Stamatu est une question d'espace, tandis que celui de Mircea Eliade est une question de temps. (...) Il battra l'heure où ils se rendront compte que cette littérature est, pour eux, un deuxième exil, superposé sur le plus important et que l'on nomme l'exil de l'humanité. Une telle littérature annule même la

joie que la langue roumaine sort à la lumière dans d'autres pays.") [à voir nr. 32 (322)/ 10 novembre 1964, page 3]

Enfin, pour nous rapprocher du but de notre démonstration, on doit mentionner un exposé du professeur Dan Simionescu, qui, rendant hommage au grand savant et érudit Mircea Eliade, écrit un texte de louanges sur le volume en anglais «*Myths et symbols – Studies in honor of Mircea Eliade*» (Chicago-London, 1969, VIII, 438 pag.) [nr. 29 (500)/ 10 octobre 1969]. Ce texte occupe la première page, preuve évidente de l'importance croissante que les idéologues communistes commençaient à octroyer au savant des religions. Mais il paraît que la côte culturelle de Mircea Eliade augmente pour le régime communiste, parce qu'il devient fameux et apprécié dans les pays étrangers, tout comme les Etats-Unis ou le Canada.

Voici le plus éloquent exemple de la manière de réécrire l'histoire culturelle en la faussant dans une première étape et, puis, en démentant les affirmations antérieures, tout comme rien ne s'était passé.

Références bibliographiques :

Cristofor, Ion, *Memoria exilului românesc: Scrisori arhiva Traian și Chiriachița Popescu*, Napoca Star, Cluj-Napoca, 2002.

Banu, Florian, *Serviciile secrete românești în timpul regimului communist 1948-1989*, în vol. *Panorama comunismului în România*, coord. Liliana Corobca Polirom, 2020.

Bîlbiie, Răduț, *Pregătirea tinerilor scriitori în Școala de Literatură și Critică Literară „Mihai Eminescu”*, în vol. *Panorama comunismului în România*, coord. Liliana Corobca, Polirom, 2020.

Florescu, Nicolae, *Noi, cei din pădure !* (vol. 2, reevaluări critice ale literaturii exilului, 246 pag.), Ed. Jurnalul literar, București, 2000.

Florescu, Nicolae, *Menirea pribegilor*, (vol. 3, reevaluări critice ale literaturii exilului, 294 pag.) Ed. Jurnalul literar, București, 2003.

Merișanu, Nicolae; Majuru, Adrian, *Puterea comunistă și exilul în oglindă*, antologie de texte, Ed. Institutul Național pentru Memoria Exilului Românesc, 2009.

Preutu, Cristina, *Propaganda*, în vol. *Panorama comunismului în România*, coord. Liliana Corobca Polirom, 2020.

Selejan, Ana, *Glasul Patriei, un cimitir al elefanților în comunism*, Ed. Vremea, București, 2012.

***, Toute la collection de la publication „La Voix de la Patrie”, les années 1955-1972, retrouvée à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucharest.